



CLASSIQUES
GARNIER

LAUTHELIER-MOURIER (Rachel), « [Introduction de la quatrième partie] », *Le Voyage de Perse à l'âge classique. Lieux rhétoriques et géographiques*, p. 233-235

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09390-9.p.0233](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09390-9.p.0233)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Tout se passe comme si l'écrivain qui raconte son propre voyage, ou ceux des autres, était chargé d'exposer la somme des renseignements historiques, géographiques et scientifiques sur un pays donné. « Tout voyageur est également un passeur, non seulement des lignes et des frontières, mais aussi des découvertes et des enseignements retenus de son voyage¹ » : écrit très justement Pierre Ronzeaud. Cette attente va croissante à l'âge classique puisque l'on s'intéresse de plus en plus à l'ailleurs, non pour imaginer ce qui s'y trouve d'étonnamment merveilleux ou effrayant, comme par le passé, mais pour connaître l'histoire, les mœurs et les sciences d'autrui.

Il faut rappeler que l'horizon d'attente des voyages change considérablement au cours de la première moitié du siècle, en raison, d'une part, de découvertes scientifiques qui bouleversent notre vision du monde, et d'autre part, de la formation de ce que nous appelons aujourd'hui le corps scientifique, français et européens, dont les membres échangent périodiquement leurs vues au sein de cercles savants (cabinets d'histoire naturelle, bibliothèques, salons), dans des revues ou sous forme épistolaire². Par ailleurs, et c'est important de le rappeler, les disciplines savantes n'étaient pas aussi compartimentées qu'elles le sont aujourd'hui : elles étaient, au contraire, plutôt perçues comme mêlées les unes aux autres et partageant le même espace de dialogue, lié aux échanges épistolaires et aux rencontres entre lettrés et savants. Cette « République des Lettres » – que Pierre Bayle pourvoit en 1684, d'un périodique, ouvert aux nouveaux genres littéraires, mais aussi aux réflexions philosophiques et politiques, aux découvertes scientifiques et géographiques, aux récits de voyage... bref, à tout ce qui pouvait participer à la connaissance³ –, constitue un des horizons d'attente des relations de voyage.

-
- 1 Pierre Ronzeaud, « Préface », Sylvie Requemora-Gros, *Voguer vers la modernité [...]*, *op. cit.*, p. 12. Dans la très belle « Préface » que Pierre Ronzeaud a rédigée pour *Voguer vers la modernité [...]*, les rôles que devaient tenir les voyageurs-relateurs dans la société de l'âge classique sont très bien évoqués.
 - 2 Irène Passeron *et al.*, « La République des sciences. Réseaux des correspondances, des académies et des livres scientifiques », *Dix-huitième siècle. La République des Sciences*, 2008/1, n°40, p. 5-27, où il est question de l'intrication permanente des sciences et des lettres.
 - 3 *Nouvelles de la République des lettres* (1684-1718). À partir de 1687, le périodique est dirigé par Henri Basnage de Beauvai, qui par ailleurs augmente le *Dictionnaire* de Furetière

Bien plus tôt, dès 1665, le *Journal des Savants* avait ouvert cette voie⁴ : comme son pendant londonien, le *Philosophical Transactions*, qui commence à paraître trois mois plus tard. Ces périodiques traitent d'astronomie, de mathématiques et de physique, mais aussi de littérature, d'histoire et de théologie. Les récits de voyage, qui par tradition touchent justement à ces divers sujets, y occupent une place de choix, ce qui, en contrepartie, contribue à les pourvoir d'autorité. D'ailleurs, le lectorat du *Journal des Savants* est généralement le même que celui des récits de voyage : c'est un public cultivé qui souhaite que ses lectures l'instruisent plus qu'elles ne le divertissent. De fait, l'écrivain voyageur, en accord avec son temps, met en valeur dans divers domaines du réel cet esprit savant que les lecteurs apprécient tant. Plutôt que d'écrire une monographie sur la géographie ou l'histoire naturelle d'un lieu, il tend à juxtaposer divers pans d'érudition « sur toutes sortes de matières », comme l'écrit Jean Thévenot avant de préciser que cela demande « une notion de la plupart des Sciences et des Arts⁵ ». Dans cette perspective qui annonce les Lumières, les ouvrages de Thévenot, Bernier, Tournefort, et surtout celui de Chardin, qui présente un savoir encyclopédique sur l'Orient, sont particulièrement appréciés du public lettré, en raison de cet équilibre attendu entre savoirs historiques et savoirs scientifiques. Au XVII^e siècle, on ne considère généralement pas que les voyages, en particulier les voyages étrangers, appartiennent à la littérature, mais plutôt à l'histoire, telle qu'on la concevait alors : dans l'article « Histoire » du *Dictionnaire*, Furetière écrit « [a]u premier sens, se dit de la description des choses naturelles, des animaux, des végétaux, des minéraux, etc. ». Les historiens apparaissent dans le même article comme « des personnes d'une doctrine fort diversifiée », ce qui rappelle la fonction occupée par les cosmographes du siècle précédent, dont ont hérité les voyageurs-relateurs.

Friedrich Wolfzettel classe Thévenot et Bernier dans cette catégorie qu'il intitule « esprit érudit et voyage complet⁶ », nous y ajoutons Chardin et Tournefort, qui accordent aussi une place prépondérante au

pour l'édition de 1701 et est l'auteur d'une *Histoire des ouvrages des savants* (1687-1709) en 24 volumes.

4 Ce qui fait dire à Donneau de Visé, dans le « Au lecteur » du numéro de novembre 1684 du *Mercure galant* (nov. 1684, Au lecteur) que les « *Nouvelles...* » de Pierre Bayle est « un journal des savants [...] plus étendu [...] et plein de sel ».

5 Jean Thévenot, *Suite du voyage au Levant, op. cit.*, Préface, p. VIII.

6 Friedrich Wolfzettel, *op. cit.*, p. 201.

savoir scientifique. Et c'est justement le caractère savant du discours de ces voyageurs qui impose leur relation comme véritable. La récurrence des sources viatiques dans les dictionnaires de l'Ancien Régime s'explique justement par la portée savante qu'on leur accorde. Isabelle Turcan, qui a extrait des dictionnaires parus sous l'Ancien Régime les références et emprunts aux récits de voyage, remarque que le simple fait d'user de termes indéfinis tels que « une relation » ou « un voyageur » dans une définition lexicographique démontre et fait foi : « la figure du voyageur s'exprime à travers la fonction presque métalinguistique du personnage "fabuleux" destiné à accréditer un discours. Le voyageur indéfini ou indéfinissable s'impose comme caution suffisante, substitut facile de références bibliographiques détaillées⁷ ». Les voyageurs, qu'ils soient ou non nommés, sont considérés comme des témoins privilégiés, se référer à eux c'est assurer les lecteurs de la justesse des propos avancés. À partir de ses relevés lexicographiques, Isabelle Turcan dresse par ailleurs un tableau des voyageurs, toutes destinations confondues, les plus fréquemment cités dans les dictionnaires français des XVII^e et XVIII^e siècles : le « quatuor » de tête est composé de François Bernier, Jean Chardin, Jean-Baptiste Tavernier et Jean Thévenot. Les suivent de près, La Boullaye-Le Gouz, Adam Olearius et le Père Lamberti. Tous les sept ont en commun d'avoir emprunté bien plus de routes terrestres que maritimes, d'avoir longtemps séjourné en Orient, dont la Perse pour l'ensemble d'entre eux, et de parler une, voire plusieurs langues orientales. Cela signifie que la fine connaissance des pays (connaissance culturelle et linguistique) dans lesquels ils ont séjourné les pourvoyait d'un statut particulier et c'est un fait ce dont ils ont sans aucun doute conscience au moment de la rédaction. L'importance accordée à la topique scientifique dans leur relation et leurs contributions diverses, épistolaires ou présentes, pour mieux faire connaître l'Orient à leurs concitoyens, a grandement participé à leur renommée.

7 Isabelle Turcan, « Références bibliographiques et emprunts aux textes de relations de voyages dans les dictionnaires sous l'Ancien Régime. Diversité des motivations et démarches pré-scientifiques au service de savoirs à vocation de science », *Relations savantes. Voyages et discours scientifiques*, Sophie Linon-Chipon et Daniela Vaj, dir., Paris, PUPS, 2006, p. 83.